

19 20 21 avril 06  
théâtre de grammont

Saison  
05\_06

# GUARS: une tragédie européenne

de Jorge Semprun

spectacle en français, espagnol, allemand, passages en langues étrangères surtitrés

mise en scène **Daniel Benoin**



mercredi 19 et jeudi 20 avril à 19h  
vendredi 21 avril à 20h45

durée **1h10**

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

**Location – réservations**  
Opéra Comédie 04 67 99 25 00

**Théâtre des Treize Vents**  
Centre dramatique national  
de langue(s) - Montpellier  
montpellier

# GURS: une tragédie européenne



de **Jorge Semprun**  
mise en scène **Daniel Benoin**

collaboration artistique **Paul Chariéras** et **Cécile Mathieu**  
scénographie, lumières, costumes **Daniel Benoin** et **Jean-Pierre Laporte**  
assistante à la mise en scène **Emmanuelle Duverger**

avec

**Ignacio Andreu** Miguel Pérez

**Sophie Duez** Déléguée Secours Protestant, Metteur en scène, Rachel

**Patrick Hastert** Chef de camp, Rudi Menzel, Premier Juif

**Ane Rebolleda** Myriam Lévy Toledano

**José Manuel Seda** Manuel Hernandez

**Germain Wagner** Inspecteur général, Ernst Busch, Deuxième Juif

**Production** Centro Andaluz de Teatro-Séville, Théâtre National de Nice, Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Convention Théâtrale Européenne.  
Avec l'aide du programme culture 2000 de l'Union européenne

**Création 2004**

## Gurs Une tragédie européenne

“Ici se trouvait le camp  
de concentration français  
de Gurs, où furent internés  
23000 combattants républicains espagnols  
7000 volontaires des Brigades internationales  
120 patriotes et résistants français  
12860 Juifs immigrés internés en mai - juin 1940  
6500 Juifs allemands du pays de Bade  
12000 Juifs arrêtés sur le sol de France par Vichy  
1939-1944

**SOUVENEZ-VOUS”**

« Dans quelques années, il n’y aura plus personne pour avoir une mémoire directe des camps d’extermination. »

**Jorge Semprun**  
Buchenwald 8 avril 1995

Dans **Gurs**, deux militaires de l’armée républicaine, une violoniste sépharade et deux communistes allemands opposants de Franco dans la brigade Thaelmann, tous prisonniers à Gurs, préparent un concert pour célébrer le 14 juillet. Parmi eux, Ernst Busch, protagoniste des œuvres de maturité de Brecht et des grandes mises en scène du Berliner Ensemble : **La Vie de Galilée, Mère Courage, Le Cercle de craie caucasien...**

Jorge Semprun prête sa voix à ces combattants pour raconter des passages peu connus d’un moment décisif de l’histoire de l’Europe.

## Note du metteur en scène

Cette pièce a été commandée à Jorge Semprun dans le cadre du programme « Réfugiés » de la Convention Théâtrale Européenne. Écrite en trois langues, elle évoque le thème des populations déplacées. Jorge Semprun nous parle du camp de Gurs, dans le Sud de la France, qui a vu de 1938 à 1944 défiler tous les types de déportés de la seconde guerre mondiale.

Lorsqu'en octobre 2001, les directeurs artistiques de la Convention Théâtrale Européenne se sont réunis à Séville et qu'ils ont décidé de travailler pendant les trois années à venir sur un thème commun « Le théâtre en Europe : miroir des populations déplacées », ils ont immédiatement pensé faire appel à l'écrivain qui symbolise le mieux l'Europe d'aujourd'hui, Jorge Semprun. Neveu d'un ministre de la république espagnole, il quitte la péninsule ibérique pour la France lors de la victoire des franquistes, entre dans la résistance dès 1940, est arrêté et passera deux ans dans le camp de Buchenwald. C'est l'homme du déplacement, l'homme du croisement des langues, l'homme d'une véritable vision européenne née dans la souffrance et la guerre. Sa maîtrise de l'espagnol, du français et de l'allemand en fait d'autre part l'écrivain rêvé pour tenter l'écriture d'une pièce qui comporterait dès l'origine trois grandes langues de l'Europe d'aujourd'hui. C'est le sens de la "commande" que nous lui avons faite.

Jorge a ainsi écrit **Gurs : une tragédie européenne** qui bien sûr parle de l'expérience du déplacement, mais aussi du reflet que nous renvoie ce miroir de l'Europe, du théâtre comme moyen de survie et des idiomes européens qu'il nous faut entretenir. Les trois langues s'y mêlent de manière naturelle, comme c'était le cas dans les camps.

Les trois coproducteurs (Centro Andaluz de Teatro - Séville, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre National de Nice) ont apporté à cette pièce qui renouvelle 70 ans après le Lehrstück brechtien, leurs acteurs, leurs moyens, leurs cultures et leur foi dans ce projet unique dans le paysage théâtral européen. Créée dans le cadre du 7<sup>ème</sup> Festival de la Convention Théâtrale Européenne, cette pièce a été présentée pour la première fois le 30 avril 2004 au moment même où dix nouveaux pays entraient dans l'Union Européenne. Le festival se déroulait à Nova Gorica. Comment mieux qu'à Gorica / Nova Gorica, ville coupée en deux entre l'Italie et la Slovénie à la fin de la deuxième guerre mondiale, pouvait-on parler de ces cultures qui traversent les frontières, se déplacent avec les populations chassées de leur terre, et qui finalement imprègnent profondément les peuples qui les accueillent.

Daniel Benoin

## Note de l'auteur

“Comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge” a dit Louis Aragon de ce nom étrange : Gurs. Le nom d'un camp de concentration construit en 1939 pour l'internement des Espagnols, après la défaite de la République. Des antifascistes de toutes les nations d'Europe - surtout des Allemands - y ont été enfermés. Et puis, à partir de la victoire des armées nazies, en 1940, et des lois antisémites de Vichy, des Juifs, hommes et femmes, par milliers. Des « étrangers indésirables », selon la terminologie officielle, mais aussi des français de vieille souche, Juifs parfaitement intégrés dans la communauté nationale.

Gurs, ainsi situé dans le beau paysage du gave d'Oloron, a fini par devenir l'antichambre de Drancy : l'antichambre d'Auschwitz, donc, le camp des chambres à gaz et de la « solution finale ».

Une tragique histoire européenne, en vérité. Une histoire de la vieille Europe et de ses combattants de la liberté. Une mémoire à conserver, à éclairer, non seulement comme un patrimoine collectif de résistance, mais également comme un projet de vie en commun.

Une mémoire pour fonder notre avenir.

**Jorge Semprun**

## Jorge Semprun

Né le 10 décembre 1923 à Madrid, Jorge Semprun s'exile en France avec sa famille en 1937, pendant la guerre d'Espagne. À Paris, il suit sa scolarité puis étudie la philosophie à la Sorbonne. En 1941, il adhère à l'organisation communiste de la Résistance des Francs Tireurs et Partisans. En 1942, il entre au Parti Communiste espagnol. Arrêté par la Gestapo en 1943, il est envoyé au camp de concentration de Buchenwald dont il reviendra 2 ans plus tard. De retour à Paris et jusqu'en 1952, il est traducteur auprès de l'Unesco. À partir de 1953, il coordonne depuis la France les activités clandestines de résistance au régime de Franco au nom du Comité Central du Parti. Il anime, de 1957 à 1962, le travail clandestin du Parti Communiste dans l'Espagne de Franco sous le pseudonyme de Federico Sanchez mais en est exclu en 1964 pour divergence d'opinion. Il décide alors de se consacrer à son travail d'écrivain et de scénariste.

Scénariste de Resnais et Costa Gavras, auteur de nombreux livres, il a été primé à plusieurs reprises : en 1963, il reçoit le prix Formentor pour **Le Grand Voyage** ; en 1969, il reçoit le prix Fémina pour **La Deuxième Mort de Ramon Mercader** ; en 1994, il reçoit le Prix de la Paix des Éditeurs et Libraires allemands ; le prix Fémina Vacaresco 1994 et le Prix Littéraire des Droits de l'Homme 1995 lui ont été décernés pour **L'Écriture ou la vie** ; il a également reçu le prix de la ville de Weimar en 1995 et le prix Nonino (Italie) en 1999. Ministre de la Culture du Gouvernement espagnol de 1988 à 1991, il est membre de l'Académie Goncourt depuis 1996. Il vit actuellement à Paris.

### Bibliographie

Aux éditions Gallimard : **Le Grand Voyage**, roman 1963 - Prix Formentor, **L'Évanouissement**, roman 1967 **La Deuxième Mort de Ramon Mercader**, roman 1969 - Prix Fémina, **La Montagne blanche**, roman 1986 **L'Écriture ou la vie**, souvenirs 1994 - Prix Fémina Vacaresco, **Adieu, vive clarté... blanche**, 1998, **Le Retour de Carola Neher**, **le Manteau d'Arlequin**, 1998 **Vingt ans et un jour** (traduit de l'espagnol par Serge Mestre) 2004.

Chez d'autres éditeurs : **Autobiographie de Federico Sanchez**, réédité en Points-Seuil en 1996 **Quel beau dimanche !** Grasset 1980 **L'Algarabie**, Fayard 1991, Gallimard Folio 1997 **Netchaïev est de retour**, Lattès 1991 **Federico Sanchez vous salue bien**, Grasset 1993 **Mal et modernité**, Climats 1995.

### Filmographie

**La Guerre est finie** (scénario 1966), Le **Stavisky** d'Alain Resnais (scénario 1974), scénariste pour Costa Gavras, **Z**, **l'Aveu**.

## Daniel Benoin

Metteur en scène, auteur, comédien, il est directeur du Théâtre de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1er janvier 2002. Il est à l'origine de la création de la Convention Théâtrale Européenne et du Centre Européen de la Jeune Mise en Scène, vice-Président de l'ACID (Agence pour la Création et l'Innovation dans la Décentralisation dramatique). Il a fondé l'Ecole Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Étienne et le Forum du Théâtre Européen.

En France, il a notamment mis en scène **L'Ecole des femmes** de Molière (1996), **Lucrece Borgia** de Victor Hugo (1996), **Variations Goldberg** de Georges Tabori (1997), **La Jeune Fille et la Mort** d'Ariel Dorfman (1997), **Top Dogs** d'Urs Widmer (1999), **Manque (Crave)** de Sarah Kane (1999), **Oublier** de Marie Laberge (2000), **Maître Puntila et son valet Matti** de Bertolt Brecht (2001), **L'Avare** de Molière (2002), **Festen** de Thomas Vinterberg, Mogens Rukov (2002), **Misery** de Simon Moore d'après Stephen King (2002) et dernièrement, **La Bohème**, opéra de Giacomo Puccini sous la direction musicale Marco Guidarini, **Dom Juan** de Molière, **Sortie de Scène** de Nicolas Bedos, **A.D.A. : L'argent des autres** de Jerry Sterner, **Maître Puntila et son valet Matti** de Bertolt Brecht.

Il travaille souvent à l'étranger comme en témoignent ses dernières créations en Corée du Sud (l'opéra **Nabucco** de Verdi 2005), en Espagne (**Les Troyennes** de Sénèque au Centro Andaluz de Teatro de Séville, 2000), en Suède (**Hustruskolan - L'Ecole des femmes** de Molière, 2005 et **Den Girige - L'Avare** de Molière au Stadsteatern de Stockholm, 1999), en Allemagne (**Herr Puntila und sein knecht Matti** de Bertolt Brecht au Schauspiel Bonn en 1998) ou en Belgique (**Dom Juan** de Molière au KNS d'Anvers en 1997).

Comédien de formation, il a joué récemment dans **L'Argent,... celui des autres** de Jerry Sterner, mise en scène Jean-Pierre Dognac et **Les Grandes Bouches**, film de Bernie Bonvoisin. Egalement réalisateur, il a travaillé pour la télévision (**Hamlet** de Shakespeare en 1978, **La Cantatrice chauve** d'Eugène Ionesco en 1980, **La Chienne dactylographe** de G. Roignant en 1983, **Gimme Shelter** de B. Keefe en 1984, **Guerres aux asperges** de Pierre Louki en 1991) et pour le cinéma (**Bal Perdu**, long métrage produit par les Films de l'Estrade, SGGC, et CAPL en 1989).

Ecrivain et traducteur, il a publié **Sigmaringen**, pièce en trois parties éditée par Actes Sud-Papiers en mai 1990 et est l'auteur de nombreuses traductions publiées telles que **Woyzeck** de Georg Büchner chez Actes Sud / Papiers, **Faust 1 et 2** de Goethe aux Editions Solin ou **L'Absence de Guerre** de David Hare et **Top Dogs** de Urs Widmer aux Editions de L'Arche. Il participe également à l'élaboration de plusieurs ouvrages et éditions de théâtre ainsi qu'à l'écriture de scénarii.

## Ignacio Andreu

Formé à l'Ecole Viento Sur Teatro de Séville de 1996 à 1999, Ignacio Andréu Abrio intègre l'année suivante l'Ecole Cristina Rota de Madrid. Il a ensuite l'occasion d'étudier auprès de professeurs tels que Miguel Narros, José Carlos Plaza, Eduardo Fuentes, Ricardo Iniesta, Juan Carlos Sánchez, Assumpta Serna, Carlos Colombaini...

Il a joué dans **Feliz aniversario** de Adolfo Marsillach, **Caricias** de Sergi Belbel, **Show Piparda** librement inspiré de Rodrigo García, **Pasaporte a la Moncloa**...

Il a reçu le premier prix du Concours de Monologue de la Ville de Córdoba et a été élu meilleur acteur lors du Festival de Théâtre de Vitigudino, du Festival de Herrera et du Festival de La Palma (Murcia). Il a également joué dans plusieurs courts et longs-métrages, et dans des séries télévisées.

## Sophie Duez

Depuis 2002, Sophie Duez fait partie de la troupe permanente du Théâtre National de Nice.

Au théâtre, elle a joué dans **Maître Puntilla et son valet Matti** de Bertolt Brecht, **Actes de Tchekhov** (à partir des pièces en un acte de Tchekhov), de **Daniel Mesguich** ; **Mère et fils** (textes de huit écrivains), de **Alfredo Arias** ; **A.D.A : L'Argent des autres** de Jerry Sterner, **Dom Juan** de Molière, **Festen** de Thomas Vinterberg par **Daniel Benoin** ; **Les Monologues du Vagin** de Eve Ensler par **Tilly Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare par **Krzysztof Warlikowski** ; **A la merci de la vie** de Knut Hamsun par **Jacques Baillon** ; **Ruy Blas** de Victor Hugo par **Jacques Rosner**. Elle a mis en scène et interprété **Avant l'Eclipse** d'après les Récits d'Anton Tchekhov.

Au cinéma, elle a joué dans **Le sort comme un rat** d'Ivan Pavlov ; **Serbie année zéro** de Goran Markovic ; **Holožän** de Heinz Butler et Manfred Eicher **Présumé Dangereux (Believed violent)** de Georges Lautner ; **Sécurité publique** de Gabriel Bénattar ; **In extrémis** de Olivier Lorscheid ; **Je hais les acteurs** de Gérard Krawczyk ; **Une épine dans le cœur** de Alberto Lattuada ; **Elisabeth** de Pierre-Jean San Bartolome ; **Marche à l'ombre** de Michel Blanc.

A la télévision, elle a tournée dans plusieurs épisodes de **Quai numéro 1** de Patrick Jamain, Marc Angelo, André Buytens ; **L'été de tous les dangers** de Jean Teddy Philippe ; **Nature mortelle** d'Alain Tasma ; **N'oublie pas que tu m'aimes** de Jérôme Foulon ; **L'été des Hannetons** de Philippe Venault ; **Passeur d'enfant au Maroc** de Franck

Aprédérès ; **Voleurs de cœurs** de Patrick Jamain ; **Fleurs de sel** d' Arnaud Ségnac ; **Aventurier malgré lui** de Marc Rivière ; **Ce que savait Maisie** d'Edouard Molinaro ; **Charlemagne** de Clive Donner ; **Les prisonnières** de Jean-Louis Lorenzi... Elle a aussi joué sous la direction de Arnaud Ségnac **Une femme dans la forêt**, **Strangers** (épisode : **Crash**), **Flics de choc** (épisode : **Vague de sang**), **Des blouses pas si blanches** et **Aventures du grand nord** (épisode : **Kazan**).

A la radio, elle a lu **Tombeau de Saint-Simon** de Pierre Lafargue (France Culture) et a participé à deux feuilletons : **La République de ma boule** (France Culture) et **Le Concile de Pierre**, de Jean-Christophe Grangé (France Inter).

## Patrick Hastert

Patrick Hastert a suivi une formation au Conservatoire du Luxembourg (Prix supérieur avec distinction) et au Conservatoire Royal de Bruxelles (Prix supérieur avec distinction).

Au théâtre, il a joué notamment dans **Festen** de Mogens Rukov et Thomas Vinterberg, **Tartuffe**, **Georges Dandin**, **Dom Juan** de Molière, **Le Songe d'une nuit d'été**, **Macbeth** de Shakespeare, **L'Histoire du soldat** de Igor Stravinsky, **Les Rhinocéros** d'Eugène Ionesco, **The Sunshine boys** de Neil Simon, **Dieu** de Woody Allen, **Mort d'un commis voyageur** de Arthur Miller, **Les Européens** de Howard Baker, **Entertaining Mr Sloane** de Joe Orton, **La Mandragore** de Niccolò Macchiavelli, **Top Dogs** de Urs Widmer et **Inconnu à cette adresse** de Kressmann Taylor.

Au cinéma et pour la télévision, il a joué en français, anglais, allemand et italien, notamment, sous la direction de Andy Bausch : **Troublemaker**, **A wopbopalooop a l'opbamboom**, Mario Serafini : **Jolly Joker**, Peter Carpentier : **Le Chinois**, Paul Cruchten : **Nuit de noces**, Larry Elikann : **One against the wind**, Marco Serafini : **Der Millionär**, Alain Tasma : **Maigret : La Nuit du carrefour**, Bruno Corbucci : **Quelli della speciale** ; Geoffrey Reeve : **The way to dusty death**, Anthony Waller : **An american Werewolf in Paris**, Peter Greenaway : **8 women 1/2**, Geoff Murphy : **Fortress II : Escape from skycell**, Elias Merhige : **Shadow of a vampire**, Michael Anderson : **The new adventures of Picocchio**, Colin Bucksey : **Falling through**, John Glen : **The point men**, Peter Hyams : **D'Artagnan**, Philippe Blasband : **Un honnête commerçant**, Ben Sombogaart : **Twin sisters**, Jérôme Savary : **Bye-Bye blackbird** et Miel Van Hoogenbemt : **Miss Montigny**.

## Ane Rebolleda

Comédienne espagnole formée entre Séville, Barcelone et San Sebastian et notamment au Centre Andalou de Théâtre (CAT), Ane Rebolleda a suivi une partie de sa scolarité en France et anime des ateliers de théâtre en langue française. Outre son travail de comédienne, elle s'intéresse à la mise en scène, à l'écriture, suit des formations de clown (Oihulari clown antzerki taldea, San Sebastian) et de danse jazz (Cadaques Center, Barcelona).

Au théâtre, elle a joué dans **Vivir como cerdos**, **Lisistrata**, **Alicia en el país de las maravillas** avec l'Institut du Théâtre, dans **Sex o no sex** et **Hoy me siento guapa** au Théâtre Malayerda et dans de nombreuses pièces pour enfants.

Elle a également mis en scène plusieurs pièces pour les compagnies Acidotù (**Un lugar Amarillo**, lauréat du Concours de jeune talent de Palma del Rio), **Nostradamus**, **Zingara** et **Verde Luna** (théâtre de rue). Enfin, elle a joué dans plusieurs courts et moyens métrages ainsi que dans des publicités.

## José Manuel Seda

José Manuel Seda a joué au théâtre sous la direction de **Simón Suárez**, **Joan Font**, **Javier Ossorio**, **Daniel Suárez**, **Ariel García Valdés**, **Julio Fraga**, **Luis Vera**, **Carlos Alvarez**... Il a également travaillé comme assistant à la mise en scène. Il a participé à plusieurs longs métrages et séries télévisées. Il a travaillé pour la première fois avec **Daniel Benoin** en 2000 sur le spectacle **Troyanas - Les Troyennes** de Sénèque lors d'une création au Centre Andalou de Théâtre (CAT).

## Germain Wagner

Il est né à Luxembourg et a reçu sa formation d'acteur à l'école d'art dramatique de Stuttgart en Allemagne. Suivent des engagements dans différents théâtres de la ville et ensuite dans des théâtres nationaux en Allemagne et en Suisse, en particulier à Zurich au « Schauspielhaus Zürich » et à Munich au « Residenztheater München ». Dans des mises en scène notamment de **Andrea Breth**, **Mathias Fonthelm**, **Mathias Hartmann**, **Andreas Kriegenburg**, **Amelie Niermeyer**, il a entre autres joué dans des pièces de Shakespeare, Molière, Schiller, Lessing, Büchner, Ibsen, Botho Strauss, Thomas Bernhard, Heiner Müller, Harold Pinter, Elfriede Jelinek... Récemment, il a mis en scène la pièce **Der Parasit - oder die Kunst sein Glück zu machen** de Friedrich Schiller, une adaptation en allemand de la pièce de Louis Benoît Picard **Médiocre et rampant ou le moyen de parvenir**, au Théâtre des Capucins et au Théâtre d'Esch au Luxembourg.

Il a non seulement interprété de nombreux rôles dans des téléfilms et dans des séries télévisées pour les chaînes nationales allemandes, mais il a aussi joué dans plusieurs films de cinéma, dernièrement dans **Le neuvième jour (Der Neunte Tag)** dirigé par **Volker Schlöndorff**. Acteur principalement en langue allemande, il s'est depuis peu mis à également jouer en langue française et le rôle d'Ernst Busch dans **Gurs** est sa deuxième production majeure en français, après avoir joué Oronte dans **Le Misanthrope** de Molière au Théâtre national du Luxembourg dans une mise en scène de **Frank Hoffmann**.

## Extraits de presse

PCA Hebdo décembre 2004

### Jorge Semprun : rencontre avec un homme admirable

**Jacques Barbarin : J'aimerais savoir si, lorsque la Convention théâtrale européenne vous passe commande d'une pièce, vous aviez déjà l'idée d'écrire sur Gurs, ce camp d'internement dans le Sud-Ouest de la France ?**

Jorge Semprun : « La contrainte, le cahier des charges de la commande, c'était une pièce sur les réfugiés, les personnes déplacées en Europe, pour des comédiens qui soient à la fois espagnols, français et luxembourgeois, donc bilingues, parlant à la fois le français et l'allemand, car c'était les trois théâtres, Nice, Luxembourg et Séville, qui coproduisaient cette commande. J'ai donc cherché, jusqu'au jour où je me suis dit qu'au fond, le lieu où les nationalités, les idéologies, les âges sont mélangés, c'est un camp de concentration. J'ai donc choisi le camp de Gurs, camp très particulier : construit en 39 jours pour interner les républicains espagnols - les militaires pas les civils -, tous les étrangers des brigades internationales qui ne pouvaient entrer chez eux, ils auraient été mis en prison et à partir de 1941-42, les juifs. Les Espagnols ont peu à peu disparus, libérés ou recrutés dans les compagnies de travail, les Allemands ont également peu à peu disparus, ne sont restés vers la fin que les juifs. Nous avons donc des populations diverses, des idéologies diverses, des conflits possibles. On suit une histoire à travers le personnage de Myriam, une jeune juive, d'origine espagnole, qui est dans la pièce du début à la fin »

**Jacques Barbarin : Comme très souvent dans votre œuvre romanesque, le récit passe d'un plan de l'histoire à un autre**

Jorge Semprun : « C'est le vieux recours pirandellien, pour donner une référence actuelle, permettant des raccourcis, d'aller plus vite. Quand les comédiens-personnages expliquent qu'ils vont monter dans le camp **La Décision** de Brecht, ils donnent des clés pour faire comprendre au spectateur d'aujourd'hui. Ce qui m'a beaucoup frappé, dans le camp où j'étais, Buchenwald, c'est que les communistes allemands, qui avaient été enfermés pendant l'époque du pacte germano-soviétique, lorsqu'ils me racontaient la vie du camp, quand j'y étais interné, en 1943, ne me disaient jamais un mot sur l'époque 39-41, c'est-à-dire pendant le pacte. A la moindre question directe ou indirecte, c'était le visage fermé. J'ai eu l'occasion d'utiliser ce recours dramatique dans des circonstances beaucoup moins dramatiques que celles d'un camp nazi. Et quand je me suis documenté en détail sur le camp de Gurs, je tombe sur le fait qu'il y a, pendant deux ans, Ernst Busch, que je connaissais par ailleurs, puisque j'avais des disques de lui, toutes ses chansons antifascistes, et je savais qu'il avait été un compagnon théâtral de Brecht, et que l'apogée de sa carrière a été de jouer le rôle de Galilée dans la pièce de Brecht en 1956 ! Je me dis qu'il s'agit d'un cadeau du ciel ! Apparaît aussi sa femme, Eva Busch, une chanteuse connue, qui, en 39, réfugiée en France, chante dans des cabarets, et brusquement, en 40, elle est internée. Elle passe un temps à Gurs et retrouve son mari à Berlin, tous les deux libérés, lui d'une prison nazie, elle d'un camp ! Si l'on écrit ça, on se dit : « Il l'a inventé, ce n'est pas possible, c'est trop romanesque ! ». Et pourtant, c'est comme ça ! La décision d'écrire la pièce était antérieure à cette découverte, ça, ça a été un cadeau, la cerise sur le projet ! »

**Denis Chollet : Je dirais aussi une piste de vos préoccupations, puisque vous parliez du silence, du silence des communistes allemands et, aujourd'hui, quoi sur ces questions, du camouflage, du taire ?**

Jorge Semprun : « Aujourd'hui, c'est de l'histoire, et c'est pourquoi je suis curieux de voir les réactions – si réactions il y a – des jeunes ! Pour ces générations, c'est peut-être la préhistoire. »

**Jacques Barbarin : Sur un site Internet consacré au camp de Gurs ([gurs.free.fr](http://gurs.free.fr)), on trouve en exergue cette phrase terrible de Hitler : « Au lieu de faire la police avec nos soldats, nous la faisons avec les policiers et les gendarmes de Pétain. C'est une économie appréciable ». A côté de cela, on nous parle de la France, patrie des droits de l'homme.**

Jorge Semprun : « Ce n'est pas explicite dans la pièce, mais je crois que la pièce elle-même est un rappel, volontairement, délibérément, de ma part, du fait que les périodes de l'histoire de France qui n'ont pas été celle de la « patrie des droits de l'homme », et qu'il ne faut pas oublier ce que Vichy a fait comme fournisseur de cadavres... »

**Denis Chollet : Le camp de Gurs (capacité de 18500 personnes) a été construit en quarante-deux jours. Quelque part, n’y avait-il pas la volonté « d’accélérer » la solution finale via la politique française ?**

Jorge Semprun : « Vous savez, certains peuvent nous dire que Gurs est un énorme progrès, par rapport aux camps des plages d’Argelès ou de Barcarès » où les gens étaient sur le sable, sans sanitaires, ou dans des tentes improvisées. Dans Gurs, il y a des baraques, l’électricité, l’eau courante. Ça, c’est si l’on est cynique. Mais si l’on est raisonnable, je dirais que c’est un progrès, mais un progrès terrifiant. »

**Jacques Barbarin : « Dans une interview au magazine « Lire », en 1996, vous dites, à la suite d’une question sur la loi Gayssot, que vous préférez la pédagogie au procès, « Gurs : une tragédie européenne » s’inscrit-elle dans ce travail de pédagogie ?**

Jorge Semprun : « A deux ou trois reprises, dans la pièce, on parle de la pièce de Brecht, « La Décision », qui est classée comme « pièce pédagogique ». Et « **Gurs** » est une pièce pédagogique, en effet. Et c’est l’une des difficultés de la pièce, car les pièces pédagogiques sont généralement ennuyeuses. Il fallait pour moi contourner cela en donnant vie aux personnages. Je crois que Daniel Benoin a fait un très beau travail de mise en scène et de direction d’acteur pour donner de la vie à tout ce qui pourrait être une leçon. »

**Denis Chollet : Lorsque vous avez écrit la pièce, aviez-vous déjà anticipé la mise en scène ?**

Jorge Semprun : « Non. Vous savez, la personne qui a pris contact avec moi et qui a travaillé avec moi, c’est Daniel Benoin. Quand il était directeur à Saint-Étienne, il m’avait commandé une adaptation espagnole d’une pièce latine de Sénèque, **Les Troyennes**, qui a été jouée à Séville. Sur ce projet, au fur et à mesure que j’avais des idées plus précises sur ce que j’avais à écrire, je lui communiquais. Et la version que nous allons voir à Nice est la plus complète, il y a une scène nouvelle par rapport à la version jouée à Séville. J’aime bien cela, une pièce qui bouge. Peut-être même que Daniel, après la première semaine à Nice, aura des réactions de jeunes, me dira que ceux-ci n’ont pas compris telle chose, alors il faudra faire quelque chose, pour l’avenir... si la pièce a un avenir. »

**Denis Chollet : Je voudrais vous demander quelque chose qui est peut-être à côté de la pièce, mais qui, à mon avis, est aussi dedans : quels sont, aujourd’hui, les poètes que vous relisez ou découvrez, et les musiciens que vous écoutez ?**

Jorge Semprun : « Les musiciens, je les découvre en écoutant la radio et les disques que mettent mes petits-enfants. Les jeunes ont beaucoup plus de rapports avec la musique que nous n’en avons à leur âge : les instruments de reproduction sont beaucoup plus variés, beaucoup plus maniables, beaucoup plus légers. Pour les poètes, je dois avouer – est-ce la vieillesse – que je préfère la plupart du temps relire les poètes que je connais déjà. Il m’arrive de partir en voyage avec un recueil de Brecht, qui était un immense poète. Sa poésie est très variée : intime, politique, brutale. Je relis aussi un poète espagnol, tout à fait comparable, c’est Rafael Alberti. J’ai la chance de pouvoir relire Brecht en allemand, Alberti en espagnol, et Aragon en français. Trois grands poètes communistes. »

**Jacques Barbarin, Denis Chollet**

Jorge Semprun : « Je n'ai pas de langue maternelle »

**Le Figaro : On sait votre goût pour la littérature, quelle place tient le théâtre ?**

Jorge Semprun : Je fais partie de la génération des « longs cous », de ceux qui se dévissaient la tête, assis au dernier rang du poulailler du théâtre de l'Athénée, pour assister aux Giraudoux montés et joués par Jovet. Quand j'ai débarqué à Paris à l'âge de 16 ans, j'ai découvert le théâtre de Giraudoux. **Ondine**, par exemple reste un souvenir très fort, très beau. Quelques années plus tard, quand la Gestapo m'arrête, une des premières choses qui me vient à l'esprit, je vous jure que c'est vrai, c'est la tristesse à l'idée de ne pas assister à la première de Sodome et Gomorrhe. Il y a quelque chose, un mélange de délicatesse et de plaisir, que je ne trouve qu'au théâtre. Mais il faut faire attention. Le théâtre comme la corrida doit se protéger de la vulgarité, de la facilité pour atteindre un état de grâce indispensable à son charme. J'aime beaucoup le théâtre. On ne le sait peut-être pas en France mais, à la demande du metteur en scène Klaus Grüber, j'ai écrit une pièce jouée en 1995 au festival de Weimar, **Deutschland, Bleiche Mutter**, consacrée à la mémoire allemande.

**Le Figaro : Il est également question de mémoire, du passé dans Gurs, l'histoire d'un camp installé dans le Sud de la France, entre 1934 et 1944. N'avez-vous pourtant pas écrit que l'oubli est une valeur positive ?**

Jorge Semprun : Il y a des moments où l'oubli est nécessaire, c'est vrai. L'édit de Nantes par exemple, qui met fin à la guerre de religion en France entre catholiques et protestants, interdit d'évoquer les troubles du passé, par exemple. Mais l'oubli ne veut pas dire amnésie. En Espagne, par exemple, nous n'avons jamais tourné la page concernant la guerre civile. Il y a amnésie. C'est ridicule, le passé est là. On pourrait l'évoquer sans entraîner des troubles aujourd'hui. Avec Gurs, une petite pièce qui offre des références explicites à Brecht, je ne m'en cache pas, je pose l'éternelle question de l'engagement politique et de ses limites. Je n'ai pas l'ambition d'écrire sur la Shoah.

**Le Figaro : Vous soutenez dans vos écrits que la vérité essentielle de l'expérience concentrationnaire n'est pas transmissible. Pourquoi évoquer à nouveau la vie d'un camp à travers l'histoire de Gurs ?**

Jorge Semprun : Gurs n'était pas un camp d'extermination. Ce camp installé à la frontière franco-espagnole était destiné à recueillir les réfugiés républicains. Puis il est devenu un camp de prisonniers, l'antichambre de Drancy ; Je situe l'action en 1944, au moment où le pacte germano-soviétique est rompu. Ce pacte était un cauchemar pour les communistes. Sa rupture est l'occasion pour les militants, anciens combattants des Brigades internationales, d'y voir plus clair. Ils croisent Myriam, une juive d'origine espagnole, et Rachel, une juive française qui vient d'un camp créé par le comité israélite de bienfaisance. La pièce soulève beaucoup de questions dont la principale tourne sur ce que les juifs auraient pu faire. L'exemple de ce comité de bienfaisance révèle les difficultés de l'entreprise. L'idée généreuse a été pervertie et ce camp est devenu une plaque tournante de la déportation. Que fallait-il faire ? Je n'apporte pas de réponses. Je ne fais pas la morale.

**Le Figaro : Vous avez écrit votre pièce en français et en espagnol Comment vous situez-vous par rapport à ces deux langues que vous utilisez indifféremment ?**

Jorge Semprun : Je n'ai pas de langue maternelle. De plus, j'aime les contraintes. J'ai trouvé cette obligation plutôt agréable de donner la parole tantôt dans une langue, tantôt dans l'autre. Le plus souvent j'écris en français, c'est vrai, c'est une langue qui me semble plus souple que l'espagnol. Jouer de la nuance, en espagnol, demande beaucoup d'efforts. C'est une langue beaucoup plus difficile à écrire avec élégance.

**Le Figaro : Allez-vous poursuivre votre travail théâtral ?**

Jorge Semprun : Tout à fait. J'ai déjà une pièce achevée dans mes tiroirs. J'ai choisi d'évoquer le destin de la fille cadette de Karl Marx, quelques heures avant son suicide. C'est la seule de la famille à s'être intéressée à son judaïsme. C'est un personnage complexe inscrit dans une période tumultueuse, le Londres à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un personnage qui m'a ému.

Propos recueillis par **Marion Thébaud**

prochainement  
**Saperlipopette, voilà Enfantillages !**

du **06** au **28** mai 2006  
à Montpellier et en voyage dans l'Hérault



**Contact presse**

Claudine Arignon

**04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20**

[presse@theatre-13vents.com](mailto:presse@theatre-13vents.com)

[communication@theatre-13vents.com](mailto:communication@theatre-13vents.com)